

La gravure que je publie est la copie fidèle d'un dessin fait, dans des dimensions plus grandes, par M. Ximeno, artiste d'un talent distingué, et directeur de la classe de peinture à l'académie de Mexico. Ce dessin offre, dans les figures placées hors de l'enceinte, le costume des Guachinangos, ou du bas peuple mexicain\*.

#### PLANCHE IV.

##### *Ponts naturels d'Icononzo.*

PARMI les scènes majestueuses et variées que présentent les Cordillères, les vallées sont ce qui frappe le plus l'imagination du voyageur européen. L'énorme hauteur des montagnes ne peut être saisi en entier qu'à une distance considérable et lorsqu'on se trouve placé dans ces plaines qui se prolongent depuis les côtes jusqu'au pied de la chaîne centrale. Les plateaux qui entourent les cimes couvertes de neiges perpétuelles, sont la plupart élevés de deux mille cinq cents à trois mille mètres au-dessus du niveau de l'Océan. Cette circonstance diminue, jusqu'à un certain point, l'impression de grandeur que produisent les masses colossales du Chimborazo, du Cotopaxi et de l'Antisana, vues des plateaux de Riobamba et de Quito. Mais il n'en est point des vallées comme des montagnes. Plus profondes et plus étroites que celles des Alpes et des Pyrénées, les vallées des Cordillères offrent les sites les plus sauvages et les plus propres à remplir l'ame d'admiration et d'effroi. Ce sont des crevasses dont le fond et les bords sont ornés d'une végétation vigoureuse, et dont souvent la profondeur est si grande, que le Vésuve et le Puy-de-Dôme pourroient y être placés sans que leur cime dépassât le rideau des montagnes les plus voisines. Les voyages intéressans de M. Ramond ont fait connoître la vallée d'Ordesa, qui descend du Mont-Perdu, et dont la profondeur moyenne est de près de neuf cents mètres (quatre cent cinquante-neuf toises). En voyageant sur le dos des Andes, de Pasto à la *Villa de Ibarra*, et en descendant de Loxa vers les bords de la rivière des Amazones, nous avons traversé, M. Bonpland et moi, les fameuses crevasses de Chota et de Cutaco, dont l'une a plus de quinze cents, et l'autre plus de treize cents mètres de profondeur perpendiculaire. Pour donner une idée plus

\* Voyez mon Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne, p. 119, 168, 177, 186.